# Le cimetière des pinèdes

Jean Arnal (à gauche) lors des fouilles sur le site des Pinèdes

**Par Alain GIBAUD**
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

En cette matinée de 1957, Jean Arnal voit débarquer son fidèle collaborateur Maurice Rougé, ce dernier très excité : « On défonce les Pinèdes et il y a un cimetière ! ». Tous deux se précipitent sur le terrain et notent la présence de plusieurs sépultures. Ils se lancent alors dans une fouille qui tourne vite au sauvetage en catastrophe car l'énorme tracteur à chenilles qui retourne le champ ne ralentit pas la cadence, frôlant parfois les fouilleurs. Au final, Arnal et ses assistants vont étudier 18 tombes, aux squelettes admirablement conservés, sur ce site que l'on va dater du VI^e siècle. La taille de la majorité des individus varie entre 1,62 m pour les hommes et 1,54 m pour les femmes, sauf dans l'une des sépultures où se prélassent un homme de… 1,83 m et sa présumée femme, belle fille de 1,72 m. Parmi les tombes modestement aménagées, voici qu'apparait un véritable sarcophage constitué de deux monolithes, une cuve et son couvercle… trop grand pour la cuve. Il va s'avérer que cuve et couvercle ont été « empruntés » à deux tombes d'un ancien cimetière gallo-romain (NDLR : pour les personnes intéressées, il est visible dans le patio de la Mairie).

Parmi les objets notables retrouvés, la boucle de ceinturon du grand gaillard cité plus haut, en bronze, recouverte de verre bleu et incrustée de verre rouge et vert (pièce syro-copte fabriquée à Constantinople à l'époque).

Si les individus en présence ont été définis comme étant, en proportions égales, de type nordique et de type méditerranéen, on peut tout à fait parler de cimetière Wisigoth, sachant que ce peuple était connu pour sa faculté de s'agréger les populations locales.

Tout cela va se terminer par un épisode plutôt comique : attirées par la publicité faite à la télé et dans le Midi-Libre, quantité d'élégantes Montpelliéraines, galamment accompagnées, vont venir patauger dans les terres labourées des Pinèdes, sous une pluie torrentielle… pour au final ne rien voir, toutes les traces de fouilles ayant été effacées.

Fin des recherches sur le site des Pinèdes, mais l'histoire avait commencé bien avant.

Car si Arnal et ses équipiers évoquent de vagues souvenirs chez les anciens du village (qui affirmaient avoir vu des dalles et crânes exhumés lors d'un défonçage du tènement), ils ne connaissaient pas Internet et la presse numérisée. Et ils n'ont donc certainement pas pu consulter l'article du Petit Méridional du 19 décembre 1890, soit plus de soixante-cinq ans plus tôt, relatant des fouilles réalisées sur ce même site des Pinèdes par un groupe « d'excursionnistes » qui vont mettre au jour trois tombes. On y apprend que le propriétaire du terrain ajoute que trente ans auparavant, soit vers 1860, on était tombé en labourant sur une vingtaine de tombes dont rien n'avait été conservé. Et qu'il y avait deux ans, on avait découvert sept ou huit tombes pouvant être attribuées aux gaulois ou aux mérovingiens.

Vous avez bien compté, il y avait donc aux Pinèdes une nécropole comportant au moins une cinquantaine de sépultures de plusieurs époques.

On peut regretter aujourd'hui que les travaux agricoles, le vandalisme, les fouilles non maîtrisées et l'urbanisation des années 1980, aient fait disparaître à jamais un trésor qui aurait au minimum mérité d'être manipulé avec précaution et attentivement étudié.

Tout n'est cependant pas perdu : si les résidents de la rue Camille Saint-Saëns, en creusant dans leur jardin, tombent par hasard sur une dalle, qu'ils me préviennent sans tarder.